

Langue et littérature françaises
Racines – DLF Lot
***Lettre* n° 18**
(octobre – novembre 2026)

Une lichette de grammaire

Voici quelques extraits de presse qui comportent des fautes de français.
Sauriez-vous les repérer, les corriger et… les expliquer ?

1. « Trop souvent considérée comme une pathologie, la ménopause est un passage obligatoire et naturel de la vie d'une femme. Certaines expertes luttent pour que l'accompagnement médical et les connaissances autour de ce sujet se démocratisent. »

2. « C'est une question qui, depuis, n'a eu de cesse d'hanter le champ de la philosophie politique. »

3. « Son avocat est allé jusqu'à menacer d'extrader le capitaine des Bleus vers Asunción pour « diffamation ». Jusqu'où s'arrêtera cette histoire ? »

4. « Le président de la Fifa Gianni Infantino […] règle notamment ses comptes contre ceux qui ont critiqué le tournoi. »

5. « Alors que le début de la compétition a été marqué par les refus de visas de supporters et le refoulement de l'arbitre somalien Omar Artan, le président de la Fifa estime qu'ont été occultés « *les millions d'autres (personnes) venues des quatre coins du globe* » qui se sont vues remettre un visa. »

Béatrice Quillerou

*****

Les plus belles lettres

Extraits de « Les plus belles lettres d'Alfred de Vigny » (1797-1863), présentés par Francis Ambrière (Éditions Calmann Lévy, 1963).

En 1843, A. de Vigny écrivait au poète Alexandre Guiraud :

« […] pour moi les lettres vivent, les lettres parlent et sont des amis mélancoliques qui portent la date des jours écoulés et racontent des choses souvent oubliées. Moi, j'aime à les garder pour leur faire répéter leurs propos… »

Dix ans plus tard, il écrivait à Auguste Brizeux :

« […] C'est par l'épanchement de ses sentiments qu'on allège un peu ses ennuis, en les racontant ; c'est par des récits, des observations, des imaginations […] que l'on présente à ceux dont on connaît l'esprit et le cœur, un miroir très amoindri mais assez fidèle de l'état de son âme et des idées et des sentiments qui y font naître, ou la solitude, ou la vie publique, ou les travaux, ou les lectures. Une correspondance ne peut être qu'un pont jeté sur l'absence et la distance, ou bien elle n'est rien… »

Ces correspondances, trésors dont je suis friande, ces archives qui nous éclairent sur la personnalité et le tempérament de l'écrivain, du poète, de l'artiste et même de nos proches, qu'en est-il aujourd'hui ?

Dans le meilleur des cas, la communication écrite passe par l'ordinateur, rapide et efficace. De ce fait, l'écriture manuelle, unique – premier « pont jeté » vers le destinataire – devient obsolète. Dans le pire des cas, pour l'immense majorité des individus, c'est le téléphone portable qui jette « un pont » par la magie des textes et SMS (j'ai mal à ma Langue), pâles reflets de l'instant présent, traces médiocres du vécu quotidien, vite effacées, vite oubliées.

Finis les « brouillons » de nos grands auteurs, inlassablement retravaillés et corrigés… Finis, bien sûr, nos petits paquets de lettres chères, entourées d'un ruban, conservées dans un tiroir secret et dont on savait qu'un jour, privé de son parent, de son ami, on pourrait les relire avec émotion et être transporté dans un monde disparu et pourtant préservé…

Il reste à espérer que l'intelligence artificielle et les « archives » des data centers nous donnent des compensations !

Textes choisis et commentés par **Colette Darnis**

*****

Lupinologie

C'est un mot que j'ai découvert cet été, lorsque France Inter a consacré une émission, quelques jours après les informations de 13 heures à Maurice Leblanc et à son héros, Arsène Lupin.

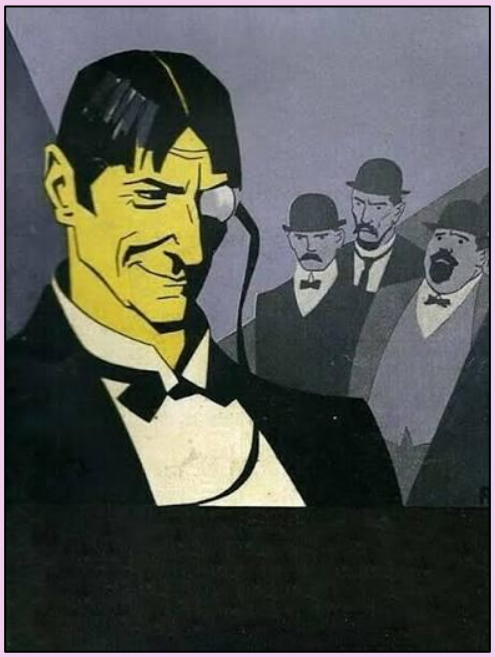
« Lupinologie », est-ce l'étude des plantes appelées « lupin » ? Je ne pense pas que les aventures d'Arsène entreraient dans ces considérations scientifiques.

Je préfère « lupinade ». Ce mot convient mieux à notre gentleman. D'autres mots terminés par *-ade* lui vont bien. On pense alors à *escalade*, (une de ses spécialités), *mascarade* (il s'y connaît…), *dérobade* (il est passé maître en cet art), *brigade* (celle de la police qui le poursuit, sans succès), *cavalcades* à travers les chambres et les salons des palaces ou des hôtels particuliers, et bien sûr, n'oublions pas les *œillades* lancées aux dames du grand monde, souvent assorties de *roucoulades*.

Notre Lupin parisien n'a pas hésité à affronter Sherlock Holmes himself ! (pardon pour cette « anglophilade », je sais, ce mot n'existe pas …).

On peut se demander quel est le lien entre lupin, la fleur, et notre Lupin national. Ce n'est certainement pas l'humilité, Arsène a trop de panache. Il y a des lupins de plusieurs couleurs, notre Lupin a l'art de prendre des identités variées et multiples. C'est peut-être la raison.

Marie-Christine Houzé



Source Internet

Poésie

Il manquerait...
Il manquerait,

La folie d'une nuit d'été
Des heures éparpillées sur le sable chaud
Le sourire de la lune et son reflet dans l'eau
Le silence des mots sur le clapotis des vagues.

Il manquerait,

Deux mains qui se regardent
Un coquillage perdu entre nos pieds mouillés
L'horizon lumineux qui dessine des anges
Et le goût du sel sur nos bouches gourmandes.

Il manquerait,

L'aile d'un oiseau tendrement nous soulève
La caresse du vent sur nos espoirs cachés
Des rires complices sous la voûte étoilée
Et le charme de tes yeux prisonniers de mes rêves.

Il manquerait,

Des épices frissonnantes sur nos jeux endormis
Un parfum de voyage rallumant des bougies
Un sac à dos épuré prêt à nous enlever
Tout en brûlant l'écorce de la flamme imprévue.

Il manquerait,

Si peu de choses, un rien, le soupçon d'un trésor,
Pour sentir les tambours crier au fond du cœur
Pour ressentir des papillons grelottant sur ma peau
Pour fermer la porte et jeter la clé
La clé de la liberté pour quelques jours d'ivresse.

2e prix au concours « Les Estivades Poétiques »
Tarascon/Ariège - 29 juillet 2026
Thème du Printemps des poètes 2026 : « La Liberté »

*****

Une lichette de grammaire (corrigé et explications)

1. « Se démocratiser », dans l'acception la plus générale, signifie « devenir accessible et abordable pour une large part de la population ». Or personne ne souhaite que la ménopause le soit ! Les rédacteurs auraient dû écrire : « Certaines expertes luttent pour que l'accompagnement médical et les connaissances autour de [la ménopause] **se généralisent, se répandent**. »

2. « C'est une question qui, depuis, n'a eu de cesse **de hanter** le champ de la philosophie politique. » Le mot *hanter* commence par un *h* aspiré qui interdit l'élision.

3. On ne *s'arrête* pas ***jusqu'à*** un endroit. Il aurait fallu dire : « Jusqu'où **ira** cette histoire ? »

4. « Le président de la Fifa […] règle notamment ses comptes **avec** ceux qui ont critiqué le tournoi. » On ne règle pas ses comptes *contre* quelqu'un mais **avec** quelqu'un.

5. « […] les millions d'autres (personnes) venues des quatre coins du globe » **qui se sont vu** remettre un visa.
Il s'agit ici de l'accord du participe passé d'un verbe pronominal. Ses règles peuvent paraître très complexes (et demanderaient un long développement) mais un peu de bon sens suffit parfois en orthographe : les personnes ne se sont pas vues elles-mêmes, elles ont vu que le visa leur était accordé.

Béatrice Quillerou

*****

Le coin des citations

« Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presqu'invisible, si cela se peut. »

Flaubert (1821-1880)

*****

Interdiction ou prix Nobel ?



Un tsunami s'est engouffré dans les bureaux des ministères de l'Intérieur, des Armées et de la Justice. Dans ceux des gendarmeries et commissariats de la capitale et de la province : idem. Une vague de dépressions nerveuses, de suicides, voire de liquidations judiciaires chez les trafiquants font la une de la presse hésitant sur le ton à adopter.

Haschich, marijuana, cocaïne, crack et autres douceurs chimiques sont reléguées dans les addictions du passé. Toute une économie effondrée. Des pays déstabilisés. Non pas par une répression accrue. Non pas par la venue à résipiscence des consommateurs et des fournisseurs. Simplement, il fallait y penser, par la sortie d'un nouveau shampoing : *Illumination*. Le rapport qualité-prix est imbattable. Point d'acheminements clandestins. Une livraison en plein jour, à la vue de tous, même de la police.

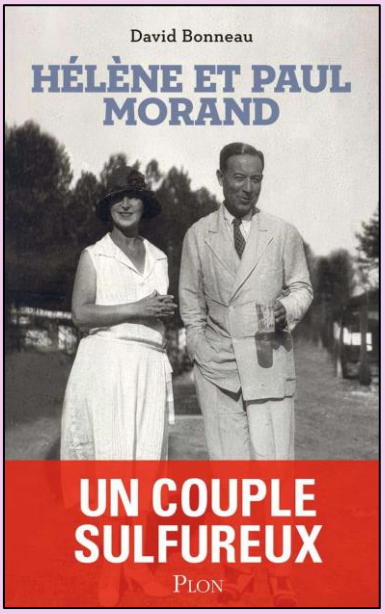
Les industriels ont-ils été inspirés par Arthur Rimbaud ? Toujours est-il que les effets, paraît-il, sont indiscutables et ébouriffants. Les adeptes des drogues dures ne sentaient pas toujours l'eau de Cologne. Avec ce produit révolutionnaire, la toilette capillaire ne laisse plus à désirer. C'est toujours ça de gagné ! Certes. Mais les coquets de la tête atteignent-ils les paradis artificiels ? Un sondage réalisé auprès d'un million de consommateurs, un faible échantillon, livre une réponse positive à 99,99 %. Tout est dans l'utilisation convaincue des adeptes. Les *illuminations* certifiées bio, en quatre dimensions, sont d'une acuité et d'une diversité inconnues jusque-là. Leur durée peut excéder vingt-quatre heures.

La faculté de médecine, confirmée par le ministère de la Santé, après des examens poussés sur les utilisateurs, ne trouve rien à redire. Néanmoins, faudra-t-il, sans tarder, interdire ce produit que seuls des auteurs de science-fiction auraient pu imaginer ? Des thuriféraires évoquent, au contraire, l'attribution méritée d'un futur prix Nobel de médecine aux inventeurs.

Gilles Fau

*****

Un couple sulfureux mais… heureux



De nombreuses biographies ont été consacrées à Paul Morand (1888-1976) dont certaines de grande qualité[1]. Il est reconnu comme un des plus grands écrivains du XX^{e} siècle. Son attitude lors de la Seconde Guerre mondiale et son antisémitisme sont évoqués sans ambages. Son couple formé avec la princesse Soutzo (1879-1975) est abordé mais sans souligner le rôle prépondérant de celle-ci dans la création littéraire de son époux. La biographie de David Bonneau, avec talent, remédie à cet injuste oubli. Hélène Morand relit et oriente les écrits de celui qu'elle nomme affectueusement *Morandinette, Carissimo, boy*… sans oublier *Toutou.*

Couple sulfureux mais fusionnel. Hélène se vantait d'être la femme la plus cocue de Paris. Paul, malgré ses frasques, veillera sur elle avec un amour immarces-

[1] *Paul Morand*, de Ginette Guitard-Auviste (Hachette, 1981).
Paul Morand, de Pauline Dreyfus (Gallimard, 2020).

cible, accompagnera ses derniers jours, foudroyé par la peine. Le dernier mot chuchoté par la femme de sa vie : « *Ensemble* ». L'auteur de *L'Europe galante* ne lui survivra qu'une année, emmuré dans ses souvenirs.



Hélène Morand (1879-1975)

« Je me laisserai conduire par cette petite main chérie, si ferme, si aimante, si sûre, et qui ne m'a jamais manqué, donc qui ne peut pas me manquer demain. Qu'est-ce que Dieu ? Je ne consulte ni prêtres, ni philosophes : Dieu, ce sera la main d'Hélène et cette main, le premier objet que je trouverai, à l'entrée de la nuit… une nuit qui sera le jour, puisqu'elle sera là. Mon ange gardien, demain comme hier, ainsi que je l'ai fait graver sur notre tombe, à Trieste. » (P. 309.)

Voyageur, continue ta route avec celle qui fut, est, sera toujours ton ange gardien.

(Citation exacte.)

Gilles Fau

*****

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com
Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr
N'hésitez pas à diffuser cette lettre !